L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI, 18 OCTOBRE 1889.

NECROLOGIE.

Samedi dernier, entre quatre et cinq heures du soir, à bord du petit steamer *Renaud*, qui fait le service de l'Atchafalaya et du Têche, entre Morgan City et Saint-Martinville, nous passions devant Patterson, lorsque le capitaine du bateau nous dit que M. Alcide Meynier était là, se débattant avec la maladie et bien près de la fin.

L'événement devait bientôt donner raison à cette triste prévision. A peine étions nous de retour à la Nouvelle-Orléans lundi que nous apprenions le fatal dénouement ; le malade avait succombé à une hydropisie du cœur, à midi moins un quart ce même jour.

M. Alcide Meynier était né à la Nouvelle-Orléans le 12 octobre 1812 ; il venait donc d'entrer dans sa soixante-dix-huitième année. Il fut élevé au Collège d'Orléans, fondé l'année même de sa naissance, si nous ne nous trompons, au coin des rues du Bayou et St-Claude, collège qui fut le premier auquel fut conférée par l'Etat de la Louisiane ; où figuraient des professeurs éminents — Lakanal, entr'autres — et où se formèrent nombre de sujets distingués.

Il s'occupa d'abord de typographie et travailla, comme compositeur, pendant plusieurs années, à l'*Abeille*, qui avait alors pour directeur et propriétaire, M. Jérôme Bayon, le père du regretté docteur Henri Bayon.

Puis, las de cette vie trop sédentaire pour lui, il s'engagea, vers 1835, comme commis sur un bateau à vapeur trafiquant entre la Nouvelle-Orléans et la région des Attakapas.

Il s'y fit remarquer par ses aptitudes, son zèle ; il acquit une expérience précieuse et gagna si bien la confiance de tous que bientôt on l'appela aux fonctions de capitaine. En cette qualité on comme commis il servit sur de nombreux bateaux parmi lesquels nous citerons la *Bertrand*, le *Mondiana*, le *Miller*, le *Carrier*, le *Delia, Rosa, S. M. Darby, Orion, Mat. Johnson, A. W. Baker, Nanisope.*

Doyen des capitaines de la navigation du Têche, qu'il quitta aussi pour y revenir, qui ne fut plus populaire que lui dans cette belle région de la Louisiane. Il méritait de l'être, et par sa nature excellente, sympathique, spontanée, généreuse, et par sa façon de comprendre et de remplir le devoir. De ce devoir il était l'esclave, et quand le *Nanisope* coula bas, nous ne savons plus à quelle date, il en donna la preuve en risquant ses jours pour sauver les livres et les valeurs du bateau. Ce fut dans cet effort qu'il se fit à la jambe une fracture dont il souffrit toujours.

La bonté était le fond de son caractère ; cependant quand il le fallait l'énergie était indomptable chez lui. Ce fut ainsi qu'un jour, à bord du steamboat *Rosa*, dont il était alors premier commis, il fut reconnu par un groupe d'hommes, qui prétendaient donner des ordres au capitaine lui-même. Sans armes il en eut prompte raison.

Se souvenant de ses anciennes occupations, le capitaine Alcide Meynier contribua à la fondation de plusieurs journaux à St-Martinville, à Franklin, qui lui doit la première feuille publiée en la paroisse Ste-Marie. Dans cette ligne il eut pour associé l'un de ses fils, M. André Meynier, et tous deux s'efforçaient toujours de servir les intérêts de cette région des Attakapas, qu'ils considéraient maintenant comme leur berceau.

Le capitaine Meynier, intéressé dans la navigation du Têche, avait élu domicile à St Martinville et il faut l'y avoir vu, comme cela fut notre bonne fortune, pour se rendre compte de l'immense affection dont il jouissait. Quand il débarquait au Village—le Petit Paris, disait on alors—Bull—c'était le surnom qu'on lui avait donné à cause de sa fort corpulence—Bull était fêté par tous, à tous les coins. Très vif, très prompt à la réplique, il avait une conversation souvent pleine de saillies, de mots ; un fonds de gaîté, inépuisable alors.

Son intelligence, sa probité, sa connaissance des besoins de l'endroit le désignaient comme un représentant autorisé ; aussi fut-il dès plusieurs fois à la Chambre des Représentants, où, avec sérieusement, il avait, à diverses reprises, rempli les fonctions de commis traducteur, alors que l'anglais et le français étaient parlés au sein de notre Législature.

N'omettons pas de dire aussi qu'il fut, durant quelques années, député greffier de cette même Paroisse St Martin et qu'en cette qualité il déploya encore de la compétence et du tact.

Enfin sa vie fut toute de travail ; et ce travail il renonça seulement quand l'état de sa santé lui imposa la retraite.

La mort est venue le frapper à Patterson, ainsi que nous l'avons écrit plus haut, chez l'un de ses fils, M. Charles Meynier, qui, avec un autre, un fidèle, dévoué entre tous, le capitaine P. Bromond, est resté, jusqu'à la minute suprême, au chevet du malade.

En lui s'est éteint un citoyen chez lequel le patriotisme était sincère, ardent, un mari affectueux, un père modèle. Tout ce pays des Attakapas qu'il parcourut si souvent, qu'il habita presque toute sa vie, va s'unir à sa famille pour le regretter, pour honorer sa mémoire. Il laisse une veuve (née E. Verret, de Ste-Marie), une fille Mme J. G. Bienvenu et deux fils MM. Charles et Arthur Meynier.

Si le souvenir d'une vie digne remplit ce cœur à un moment où commence la nuit du tombeau, M. Alcide Meynier a dû mourir, l'âme pleine de sérénité, les yeux pleins de douces visions. En effet, homme désintéressé, libéral souvent jusqu'à l'excès, il était heureux de venir en aide aux souffrants, aux pauvres ; il donna largement, sans compter et surtout sans ostentation.

Quand la maladie et les années le condamnèrent, il y a quelques années, à l'inaction, l'épargne n'était point là pour faire face aux maux qui l'assaillirent ; il s'y rangea en philosophe et la mémoire du passé rasséréna sans doute plus d'une fois le présent.

En dépit dans ce passé il avait souvent semé le bienfait ; et ce souvenir-là rend moins rudes les dernières étapes du voyage d'ici-bas.

Théâtre St-Charles.

La troupe de quadrupèdes que nous a amenée le professeur D. M. Bristol et qu'il exhibe en ce moment au St-Charles, est au grand complet. Elle se compose de trente chevaux, ponies et mulets, parmi lesquels il ne faut pas oublier Deuzer, un comique à quatre pieds et aux longues oreilles, mais plus amusant que bien des bipèdes qui, sous nos yeux, ont débité à la rampe. Ce sont tous animaux supérieurement dressés ; quelques uns sont d'une rare beauté.

Aujourd'hui deux exhibitions : à midi, et à 8 heures.

Dimanche prochain, première soirée de Mlle Agnès Herndon.

Académie de Musique.

Deux représentations du drame : *The Ivy Leaf*, auront lieu aujourd'hui, en matinée et le soir. L'action de cet ouvrage n'est pas sans intérêt ; rien de bien nouveau, de frappant comme idée, comme composition, mais en somme des scènes qui ne manquent pas d'intérêt et filent avec un certain art.

On trouve un peu de tout dans cette pièce : des situations émouvantes, de la gaîté, de l'entrain, du chant, des danses et parmi celles-ci, le *real* et le *jig*, si chers aux irlandais, et dans lesquels ils excellent d'ailleurs. Plusieurs mélodies irlandaises à citer aussi.

La troupe de M. W. H. Power est fort convenablement composée.

Dimanche prochain, première représentation du mélodrame : *The main line.*

Grand Opera House.

Mlle Lillian Lewis a été à la hauteur de sa réputation dans l'*Article 47*, le drame de M. A. Belot ; il est bien temps de donner ce nom, puisque l'affiche est d'un mutisme de carpe à cet endroit.

C'est vous dire que l'actrice a obtenu un succès très vif. Succès qui se répétera ce soir, car elle reparaîtra dans ce même rôle, l'un de ceux où elle produit le plus d'effet.

A la matinée de ce jour, dernière représentation de *Jo* in a looking glass.

Demain, *Dona Sol* ; *Hernani*, supposons-nous ?

Musée-Théâtre.

Nous appelons l'attention sur l'ancienne de Musée Théâtre. On verra que le spectacle y reste toujours bien varié. En ce moment, on y rencontre d'abord dix jeunes femmes déployant, dans le type qui leur remarquable, on y entend une troupe d'opéra bouffe. Un assez sant exhibition au groupe d'albinos et la famille mexicaine.

Demain, nouveau complet de personnes.

Prix d'entrée 10 cents. Spectacle donné le jour-nuit et le jour.

Théâtre de l'Opéra.

Mme et M. Mangé ont été retenus à New York plus longtemps qu'ils ne l'avaient supposé. Hier, 15 octobre, ils étaient à Washington et télégraphiaient qu'ils arriveraient à la Nouvelle-Orléans demain jeudi, à 7 heures du matin, Kenilworth Route, gare située au pied de la rue du Canal.

—M. Furst, le premier ténor, arrivé par le transatlantique *la Champagne*, a dû partir de New York ce matin, 16 octobre.

A propos de la prochaine ouverture de l'Opéra, on nous parle déjà de bien des tripotages locaux et même transatlantiques à propos de la troupe nouvelle, que d'aucuns jugent déjà, pour la condamner bien entendu, et cela sans en connaître un seul sujet. Ce sont là, vous vous en doutez, quantités négligeables et dont on s'amuse à l'occasion. Il est bon néanmoins, en attendant les événements, de noter ces petites menées par anticipation, afin de les mieux déjouer, l'occasion venue.

Dans ce but nous nous sommes muni de quelques documents, quelques informations qui, le cas échéant, auront leur prix, nous vous le promettons.

A l'endroit de l'Opéra on nous relate déjà certains faits — délire de maladresse et de plate envie, poussé à l'état chronique—dont un jour ou l'autre nous amuserons nos lecteurs, s'il y a lieu.

Toutes choses servant, d'ailleurs, à populariser mieux encore la direction, à laquelle rien n'a coûté pour se montrer digne de la faveur dont elle est actuellement entourée.

Mme Pemberton-Hincks.

Par suite d'une absence de quelques jours nous avons reçu hier seulement diverses lettres nous venant de New York. L'une de celles-là—et nos lecteurs nous pardonneront de peut-être venir en cela après nos confrères—nous porte la confirmation de ce que nous faisions dernièrement pressentir ici. Notre éminente compatriote, Mme L. Pemberton-Hincks, dont nous avons maintes fois rapporté les succès, vient d'être engagée par M. Abbey. Impresario si avantageusement connu aux Etats-Unis et en Europe.

L'engagement est pour six mois ; l'artiste louisianaise, accompagnée du pianiste-prodige, le jeune Hegner, un tout enfant, et du Boston Quintette Club, visitera Boston, Philadelphie, la Californie, le Mexique et la Nouvelle-Orléans.

Elle chantera trois fois par semaine, au prix de $200 ; et, bien entendu, tous ses frais de voyage (char spécial) payés par M. Abbey, ainsi que ceux d'une sœur qui l'accompagnera.

Nous sommes heureux de ne nous être point trompé dans nos prévisions et tiendrons nos lecteurs au courant de cette tournée artistique de Mme L. Pember ton Hincks.

FAIDHERBE.

La *République française* termine ainsi le nécrologe de l'illustre général français :

Les luttes des partis l'intéressaient peu, quand elles ne mettaient pas en cause et en question la République elle-même. Mais il avait conçu le devoir du soldat comme tous l'entendons nous mêmes. Servir la patrie au dehors, défendre la légalité à l'intérieur : c'était là la formule que lui avaient dictée, à la fois, sa raison et sa conscience. C'est la formule de l'armée. Et on peut dire que le soldat est enviable d'avoir, ainsi tracée à l'avance, une ligue de conduite simple, grande, absolue, le gardant des hésitations, des défaillances ou des fautes où peuvent tomber les hommes politiques. Quelle part l'esprit n'est plus libre que chez nos soldats, et nulle part le devoir n'est plus obéi. Il en est d'ores comme des prêtres ainsi-crés. En revêtant l'uniforme, le soldat accepte, par avance, certains sacrifices. De même que, pour le prêtre, il y a des joies qui ne sont pas de ce monde, il y a, pour le soldat, des luttes et des ambitions auxquelles il renonce volontairement. Mais l'un et l'autre recouvrent, tout aussitôt, une large compensation de leur sacrifice volontaire. L'un et l'autre ont trouvé, d'un côté, cet idéal, cette discipline de la vie, que nous cherchons avec bien des transes parfois, que nous subissons avec des révoltes. Ils ont moins de liberté que nous, mais combien ils ont plus d'assurance ! La route est toute droite, devant eux tracée ; et si elle a des obstacles, du moins on ne s'y égare jamais.

Sortis des rangs de la démocratie ou de sang royal, la vraie et bons soldats prennent de même, également d'un même cœur. Ni la défaite ni les dissensions intestines n'ont réussi à altérer la conscience inviolée de notre armée. Sa Bible ne contient que deux mots : la Patrie et la Loi, et cette religion n'a pas d'athées chez elle. La diversité des origines, chez nos soldats, ne fait que mieux affirmer et que mettre en une lumière plus éclatante la magnifique unité de leur foi. Aussi, en toutes circonstances, je pays compte-t-il sur l'armée, et il ne met pas plus d'hésitation dans sa confiance qu'elle n'en mettrait dans l'accomplissement de tous ses devoirs.

Seulement, un nous gardant bien de faire du grand soldat que nous pleurons un homme de parti, au sens étroit du mot, il nous est permis de regretter en lui un des nôtres. Faidherbe avait compris que la relèvement de la France à l'extérieur, que son apaisement à l'intérieur, n'étaient guère possibles que par la République. Son opinion politique se confondait donc avec sa foi patriotique. Confusion féconde, que firent d'abord, dès le premier jour, au milieu même des dangers et des incertitudes, les esprits clairvoyants et les grands cœurs, et qui gagnera de plus en plus les âmes françaises ! Faidherbe fut de ceux-là. Il donna, des premiers, un grand et noble exemple. La gloire militaire, le souvenir de ses campagnes ne mettent pas seuls une durable clarté sur sa tombe. Il sera encore loué d'avoir vu nettement l'avenir de la patrie française, qui veut être sauvée et des réactions et des révolutions, leur suite ordinaire, et qui comprend que la République seule peut sauvegarder pour elle les progrès et les libertés avec les nécessités de l'ordre et de la force légitime du pouvoir.

ROME PONT DE MER.—Le ministre italien des travaux publics, auquel a été présenté le projet intitulé : *Rome port de mer*, au sujet de la construction d'un canal de la ville à la mer, a décidé de faire examiner ledit projet par une commission spéciale qui se réunira à la préfecture.

L'idée de faire de Rome un port de mer remonte bien loin dans l'histoire. Jules César se proposait de sécher les marécages Pontines et construire un grand port de mer sous les murs de la ville, lorsque le poignard de Brutus vint l'empêcher de mettre à exécution un projet si grandiose.

Sixte-Quint qui, avec l'aide des Vénitiens, se proposait de faire pour l'isthme de Suez ce que M. de Lesseps fit quatre siècles plus tard, avait déjà étudié et projeté d'unir Rome à la mer.

Napoléon Ier enfin, lorsqu'il était à l'île d'Elbe, écrivait : "Je créerais en Italie des routes et des canaux ; j'ouvrirais de vastes débouchés aux industries renaissantes ; je ferais de Rome un port de mer."

M. l'ingénieur Oberholtzer, s'inspirant de ces idées, prépara un projet dans ce sens. En 1878, il l'exposa à Paris et en reçut la grande médaille d'or.

L'ayant ensuite présenté au gouvernement italien, celui-ci, comme d'habitude, le renvoya au Conseil supérieur des travaux publics.

Mais, soit mauvais vouloir, soit pour d'autres raisons inconnues, les membres de ce Conseil ne furent jamais d'accord et repoussèrent toujours systématiquement le projet, quoiqu'il eût déjà reçu l'approbation et les louanges de M. de Lesseps, M. Stanley et autres célébrités. C'est le projet qui est repris aujourd'hui.

Lune de miel.
Elle, tout à coup, avec curiosité :
—Dis-moi, mon chéri, qu'est-ce que tu me ferais si je mourais ?
Lui, interloqué, et après un silence :
—Je te ferais enterrer.

La comble pour un flamgrant !
Offrir à ses amis un air de Mère.

Pages d'album :
La beauté est le génie des femmes,
La charme et la grâce en sont l'esprit.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 octobre 1889.

Publications : Pour la Louisiane : Beau temps, température assimilable sur la gale ; vents de nord-est.

Température du 15 octobre 1889.
Thermomètre de R. à L. Claude, Opticien,
No 143 rue du Canal,
Entre Carondelet et Rampart.

	Extérieur	Cour intérieure
7 heures du matin	66	63
Midi	78	71
3 P.M.	78	71

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Victor Comat à Mlle Catherine Cuntz.
Joseph R. Boult à Mlle Sophie C. Umbach.
Frank B. Moore à Mlle Mary Voss.
Scott Rogers à Mlle Sarah Colton.
Albert Victor à Mlle Ernestine Michel.

Naissances.

Mme C. F. Albert de Montreuil, une fille.
Mme John Heaney, une fille.
Mme Sylvester Ward, une fille.
Mme Wm L. Surray, une fille.
Mme Paul Lafon, une fille.
Mme Méance Taillac, une fille.

Décès.

Wm P. Plunkett, 42 ans, 478 1/2 rue Annunciation.
Mme Marie C. Arnault, 28 ans, 219 rue Bienville.
Annie Johnson, 21 ans, 333 rue White.
Hendrick Campbell, 4 ans, 240 rue Bayou.
Thereza Lemyers, 3 mois, 207 rue North Roman.

Cour civile. — Inventaire de la succession John Wagner, $1,800.

Succession Vve Rebt. Anderson, $8,209.

Joubert frères contre E. D. Aron, pour $305.49.

Victor C. Frogne contre sa femme pour obtenir le divorce.

Cour criminelle. — Albert Lacoste, larcin, 30 jours.

Le nouveau collecteur. — L'ex-gouverneur H. C. Warmoth, entrera définitivement en fonctions ce matin, comme percepteur de la douane, en remplacement de l'Hon. B. F. Jonas.

L'ex gouv. Warmoth est arrivé hier, à 3 heures, à la Douane, et après les formalités du transfert des pouvoirs par M. Jonas, les employés de celui-ci lui ont fait leurs adieux et lui ont offert une montre en or avec chaîne et médaillon. Le présent a été fait par M. J. B. Wilkinson, jr, qui a pris la parole au nom des employés.

M. Jonas les a remercié en termes émus.

Sur la montre étaient gravées les initiales B. F. J. et à l'intérieur "A l'Hon. B. F. Jonas, de la part de ses amis, les employés de la Douane, Nouvelle-Orléans le 15 octobre 1889."

M. F. H. Boyle, un des employés républicains conservés à leur poste par M. Jones lors de son entrée en fonctions a fait à ce sujet l'éloge de M. Jonas auquel M. Warmoth a adressé aussi quelques mots.

Voleur d'oranges. — Dernièrement c'était aux voleurs de cannes à sucre que les agents avaient affaire. Hier, après avoir reçu nombre de plaintes des habitants d'Alger, ils ont arrêté une demi douzaine de gamins de couleur qui depuis quelque temps dévastaient les orangers.

Entre femmes.—Mme Breen et Mme Pendergrast sont deux voisines qui habitent rue Claiborne, près Marigny. Jusque là, rien que de naturel, mais M. Pendergrast et Mme Breen voient, paraît-il, un trop bonne intelligence, ce qui, un jour ou l'autre, devait amener une rencontre entre les deux femmes.

Mme Pendergrash en qualité d'offensée a pris l'offensive et armée du nerf de bœuf auquel on a toujours recours en matière d'amour quand on ne médite qu'une simple correction, elle a cassé les épaules de Mme Breen qui s'est hâtée de battre en retraite. C'est elle toutefois qui a été arrêtée la première, Mme Pendergrash a été aussi dirigée par l'approche des agents.

L'affaire a été portée devant le juge Dreux.

Brûlures.—Lizzie Hanbtman, une petite fille de 12 ans, qui s'était trop approchée d'une bougie, chez ses parents, rue Tchoupitoulas No 155, a mis le feu à ses vêtements et s'est grièvement brûlée. Elle a été emmenée à l'hôpital.

Le feu.—Hier soir, à 9 heures 55, le feu a pris dans les échantillons de coton, au premier étage du No 34 de la rue Perdido, chez MM. W. B. Thompson & Cie. Dommages, $50.

Pinques de licence.—Le capitaine Colleiu qui remplace en ce moment le Chef de Police absent, a ordonné à deux agents d'arrêter après le 18 octobre tous les conducteurs de véhicule qui ne porteront pas de plaque de licence.

Point de roses sans épines.—M. Crois, qui habite rue Quartier entre Bourbon et Dauphine, cultivait depuis quelque temps une jeune beauté, à laquelle il rendait régulièrement visite à Alger. Malheureusement pour lui il n'en était point le seul admirateur, et plusieurs rivaux prétendant s'arroger exclusivement le droit d'apprécier les charmes de cette jeune personne, lorsqu'elle tourna exclusivement son attention vers M. Crois.

Les autres soupirants, unis par l'infortune, jurèrent de se venger sur son dos et, lundi soir, tandis qu'il retournait au ferry de la rue du Canal, il a essuyé une grêle de coups libéralement distribués par trois de ses rivaux dont un, nommé Rous. McVinney a été arrêté.

Bureau du contrôleur. — Le contrôleur a reçu les offres suivantes qui seront désachetées à la première réunion du comité de finances :

Pour l'extinction des incendies dans le 6me district.

Pour la perception des taxes arriérées de 1889.

Pour la fourniture du pain, de la viande et des médicaments aux institutions publiques et pour la destruction des chiens errants.

Grand Jury.—Après l'audition de plusieurs témoins, le grand jury a ajourné à 4 heures P.M., et remis à vendredi la suite de son enquête au sujet des bons détournés.

Rixe.—Hier, à 1 heure 20 de l'après-midi, deux nègres, Henry Taylor et Tim Blackman, se sont battus rue Laurel, entre Ste-Marie et Félicité, et Taylor a reçu deux coups de couteau dans la tête et un au côté droit.

Il a été transporté et soigné à la pharmacie de M. McDon et transporté chez lui encolgnure Ste-Marie et Laurel. Le signalement de Blackman a été télégraphié à toutes les stations.

Brutalité.—Hier soir, entre 8 et 9 heures, un nommé John Rody a jeté une lampe allumée à la figure de sa mère, concierge Dauphine et Conti. Elle a été assez grièvement blessée et a reçu les soins des étudiants. Son fils a été arrêté.

Attaque nocturne.—Hier soir à 9:30 heures, M. E. Petitfils, agent spécial à Little Wood, qui habite rue des Remparts No 636 1/2 passait à l'encoignure de la rue Presse en compagnie d'une jeune femme, lorsque Willis et Jack Smith et John Hill, trois mauvais sujets qui stationnaient à l'encoignure lui ont adressé des paroles propres à insulter ses auxquels il a répondu. Trois boulets ont été jetés par lui et l'un d'eux l'a blessé à la tête d'un coup de ces barres de fer qui servent à coupler les wagons. Ils disparu avant l'arrivée de la police. M. Petitfils a été soigné par le Dr Keitz.

Paragraphes.—Le capitaine L. Hanna et MM. R. et F. Blanks sont de retour de leur voyage de chasse à canard. Ils peasent que les efforts du capitaine Burns qui recherche les corps de ceux qui ont péri vont être couronnés de succès. On pense toutefois qu'ils auront dérivé en aval de l'île de Pronbière. Les inspecteurs Youngblood et O'Reilly continuent leur enquête et il faut espérer qu'ils sauront déterminer à qui incombe la responsabilité de cette terrible catastrophe.

—Les propriétaires de maisons de jeu déclarent que leur intention n'est pas de violer l'ordonnance datée contre eux, mais ils refusent de s'y conformer uniquement parce qu'elle a certains détails et la considèrent comme faite exprès de que sa légalité ait été sanctionnée par les tribunaux. L'avocat de district, M. Lemberg, a soumis à l'avocat général la question de l'opportunité de poursuivre les délinquants. S'il y a lieu les assignations seront parties d'ici à quelques jours.

—La Chambre de Commerce et les diverses associations commerciales ont tenu une réunion dans le but d'aviser de différentes propositions à faire pour la réception des Fêtes Américaines célébrant l'anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et de l'inauguration de la statue de Washington. Les délégués, toute décision a été ajournée.

—Le nouveau surintendant de la Monnaie, M. le Dr A. Smythe, entrera en fonctions le 24 courant. Se sont déjà portés candidats à la place de manipulateur : juge Fontelieu, d'Héricé, Yard A. Woodward, Dr Myer, Casnoo Madeyan Moyen, Dr Vandergriff, C. S. Kellog, Wm. Wright et Paul Grassia.

—Un nègre du nom de Seymour Buckner, employé de la Compagnie du Southern Pacific, a eu le pouce de la main gauche emporté par une machine.

—On a arrêté, pour bastonnade et bris de malle, un mécanicien d'origine canadienne, nommé J. J. P. Thompson.

—Un nègre du nom de P. S. Wall, qui s'était évadé du pénitencier, a été arrêté à Gretna.

—Les marchands de la rue du Canal, entre Nord Peters et Delta, se plaignent de la négligence apportée à l'enlèvement des ordures.

—Trois tentatives successives ont été faites, vendredi, samedi et lundi, de pénétrer la nuit chez M. A. Hermann, rue Pleasants No 73. Chaque fois les individus, au nombre de trois, ont été découverts par M. Hermann et ont pris la fuite. Le fait a été signalé à la police.

— Hier matin à 11 heures le train du Northeastern a amené le corps de E. C. Collens, tué le 14 à Nicholson, comté de Hancock, Miss., par le Dr. Felix. Le corps a été envoyé à Mobile.

TIRAGE OFFICIEL
— DE LA —
Loterie de l'Etat de la Louisiane,

Numéros Simples—Classe K.

A LA NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 15 OCTOBRE 1889.

Liste Complète des Lots Gagnés.

$300,000..... 62856
$150,000..... 71303
$50,000..... 85366
$25,000..... 29144
$10,000..... 2387
$5,000..... 16028
$2,000..... 197235
$1,000..... 45736
$500..... 69287
$300..... 92343

Lots de $1000.

1989	1592	10113	11429	17088
18472	21150	23633	25519	26118
28828	29190	414 5	42095	42.0
45454	47402	47904	52004	55396
56440	67547	69 03	81842	91970

$500

609	1012	2319	2694	3118
4082	5256	5760	6199	6582
7183	7402	7440	8	8
14998	15473	15748	15800	16227
20405	20012	22741	25307	26412
26417	26435	26475	26545	27238
33525	33997	34223	34388	34944
37042	37614	37913	39257	39986
41295	42901	43009	43145	44128
44687	45597			
46157	47129	50118	50577	51869
51105	51151	51191	51245	51911
53824	53994	59270	61728	61974
66098	66826	67979	68051	69047
70128	72	73727	75	75464
76567	77536	79180	79313	79433
81393	87286	90920	91948	92129
95921	96190			

$200.

138	444	1205	1217	2043
2827	3812	3904	3960	4648
5643	5818	6068	6142	6476
7	8017	8	8	8
12180	12228	12625	13158	13343
14227	14380	14865	15095	15533
17283	17390	18076	18981	19088
21111	21369	22136	22416	22968
23845	24	25222	25327	26065
26548	26858	26	26	26
31577	31895	32903	32962	33771
35	35	35	35	35
37068	38997	39596	41092	41357
42926	42473	43251	44134	44437
46176	46	46	46036	46866
49292	49295	496 3	49	49
51104	51653	51703	52383	53428
57723	57	57	57	57
60323	60340	60618	60619	61
62634	63114	63792	63904	64061
65	65	65	65	65
67092	67981	68005	68729	69
70776	71107	71340	71453	71536
77734	77	77	77	77
78878	78185	73419	73738	73920
74192	74925	75886	75928	76
77147	77	77	77	77
82328	82448	83339	83407	83
84586	84948	85780	86068	86
87451	87	87	87	87
89774	89873	91808	91913	92
93629	93686	94540	94651	94
95139	95564	95690	96275	96
97739	97751	97819	97869	98
98613	99527	99918		

$100.

411	816	940	1023	1124
1939	2726	2801	2753	2871
4861	5063	5283	5391	5499
6139	6287	6310	6372	6637
7195	7219	7355	7419	7501
8521	8633	8682	9113	9374
9852	9920	10579	10685	10952
11169	11199	11355	11	11
12357	12367	12379	12482	12939
14213	14221	14352	14367	14581
15054	15072	15	15	15
14335	14704	14917	14998	15028
15447	15416	15289	15401	15444
16487	16	16	16	16
16249	16343	16383	16634	16817
17135	17207	17280	17292	17394
17747	17	17	17	17
19842	19909	19928	19976	20112
20 83	20875	21184	21275	21862
22 00	22	22	22	22
23393	23470	25285	25402	25855
26107	26872	26629	27	27
29284	29294	29	29	29
27798	28175	28380	28842	29227
29	29	29	29	29
31206	30307	30808	30944	31
30886	30965	31200	31581	31835
32	32	32	32	32
33939	34005	34952	34958	35197
35720	36139	36345	36382	36 47
37	37	37	37	37
38165	38208	38 20	38451	38 02
39085	39239	39409	39 28	39820
40686	40	40	40	40
41804	42	42312	42	42
42761	43139	43152	43681	43722
44	44	44	44	44
46058	46 18	46139	46 35	46
46 4	46 33	46849	47318	47332
47	47	47	47	47
48 2	48 4	48053	49094	49267
49485	49898	49899	5 037	50515
50	50	50	51	51
51960	52099	52427	52844	53174
53770	53988	54084	54175	54463
54	54	54	54	54
56267	56428	55797	55983	56110
56738	56812	56837	57 05	57217
57327	57	57	57	57
59026	59447	59605	59	60073
60 18	60	60	60	60
62802	62707	62	62	62
63463	63	63	63	63
64 70	64	64	64	64
65316	65515	65571	65	65
6 232	66304	66474	66	66
67 40	67	67	67	67
67795	67934	67944	68	68
68462	68	68	68	68
69 40	69	69	69	69
71358	7 803	72 53	72	72
73388	73	73	73	73
74344	74971	75	75	75
75 6	75	75	75	75
76512	76 550	76	76	76
76945	77077	77	77	77
77	77	77	77	77
79310	79436	80	80	80
81474	82246	82375	82437	82
82	82	82	82	82
82918	83772	83	83	83
84	84	84	84	84
85	85	85	85	85
86	86	86	86	86
87	87	87	87	87
88	88	88	88	88
89	89	89	89	89
90	90	90	90	90
91	91	91	91	91
92	92	92	92	92
93	93	93	93	93
94	94	94	94	94
95	95	95	95	95
96	96	96	96	96
97	97	97	97	97
98	98	98	98	98
99	99	99	99	99

Les 50 centièmes de 63806 à 63906 inclusivement, formant les 50 numéros précédant et suivant celui qui a gagné le gros lot de $300,000—$300.

100 numéros de 71273 à 71372 inclusivement, formant les 50 numéros précédant et suivant celui qui a gagné le gros lot de $100,000—$300.

100 numéros de 78819 à 78918 inclusivement, formant les 50 numéros précédant et suivant celui qui a gagné le gros lot de $50,000—$300.

999 numéros se terminant par 56, les deux derniers chiffres du numéro qui a gagné le gros lot de $300,000—$999.

999 numéros se terminant par 38, les deux derniers chiffres du numéro qui a gagné le gros lot de $100,000—$999.

Le No 63856 a gagné le gros lot de $300,000, pour A. Pond, New York City, Nouvelle Orléans, Louisville, J. H. San Francisco, Oakland et Santa Cruz, Cal., Wm. Wells, Minneapolis, Minn., Sharon Valley, Pa., Burlington, Vt., Pawtucket, R. I., Wells, Wells et Spokane Falls, W. T. Le No 71303 a gagné le deuxième gros lot de $100,000, vendu à Hartford, Conn., Mme Rose, New York City, San Francisco, Cal., Detroit, Mich., Milwaukee, Wis., Minneapolis, Minn., Terre Haute, Ind., Grand Ville, Mich., Burlington, Vt., Pawtucket, R. I., Wells, Wells et Wells Wells, W. T. Le No 85366 a gagné le troisième gros lot de $50,000, vendu à Hartford, Conn., Memphis, Tenn., Los Angeles, Cal., Chestnutgill, O., Houston, Tex., Leavenworth, Kans., et Oakland, Cal. Le No 91948 a gagné le quatrième gros lot de $25,000, vendu à Hartford, Conn., Memphis, Tenn., Los Angeles, Cal., Buffalo, N. Y., Memphis et Chattanooga, Tenn. Les Nos 29144, 26118, 42.0, 55396, 91970 ont gagné chacun $10,000.

Les Nos 19234, 45739, 78437, 83,544 et 98,283 lui gagné chacun $5,000.

A propos des élections et des candidats présentés au suffrage, on a rappelé une bonne charge de Pasteur Lorrain dans un de ses récits de voyage. Il se présentait dans une réunion électorale, et, sans connaître du pauvre il répondait en convenant un mélangeon d'un bonnet grenu ;

—Mon père était ouvrier....rentier mon frère est ouvrier....notaire moi, je suis ouvrier....banquier.

L'art des propos galants est vraiment subtil et malaisé. En voici un nouvel exemple recueilli au foyer de la Comédie-Française pendant un entr'acte :

Un jeune homme un vieux monsieur très maniéré et très poud